

## Pour un dimanche de sainte-Cène. Marc 14.17-26

Frères et sœurs, un certain jeudi soir à Jérusalem, Jésus a institué le plus grand secret de son amour. En effet, *sacramentum* en latin signifie “secret“. Et depuis plus de 2000 ans, ce secret ou ce mystère est célébré dans la chrétienté. Je voudrais ce matin répondre à deux questions : Qu’en est-il de la cène ? Est-ce une affaire sérieuse ? Ou est-ce une affaire joyeuse ? Et nous terminerons par quelques réflexions.

\*

La sainte cène est-elle une affaire sérieuse ? Certainement ! Et cela pour trois raisons. D’abord parce que la cène est appelée “sainte“. En ce sens, nos repas quotidiens (petit-déjeuner, déjeuner, dîner, souper...) ne le sont pas. La cène est sainte car elle a été instituée par le Christ. Et ce qui est saint est toujours sérieux, puisque cela vient de Dieu, qui est saint et au-dessus de tout.

La cène est aussi une chose sérieuse parce que Jésus l’a instituée précisément le soir où il a été trahi, quelques heures avant sa mort, à un moment particulièrement saint pour lui et pour nous tous. Ce n’était pas un hasard. C’était un moment où il aurait pu dire à ses disciples : “Fêtez le repas de la Pâque sans moi, où et comme vous voulez. Je ne pourrai pas être des vôtres cette fois, car je vais bientôt mourir, comme je vous l’ai déjà dit souvent, et il faut que je m’y prépare. J’ai des choses plus importantes à faire et je dois rester seul cette nuit, seul avec mon Père céleste, car j’ai besoin de forces, de beaucoup de forces, pour accomplir ma mission. Je vous reverrai dans trois ou quatre jours. Que Dieu bénisse votre repas de la Pâque. “

Voilà ce qu’il aurait pu dire. Mais il n’en est rien. Même les dernières heures de sa vie, il les consacre à ses disciples. Même maintenant, alors qu’il va mourir, il veut être là pour eux. Il veut leur transmettre son testament, à eux et à toute la chrétienté de la terre, et instituer le sacrement de la nouvelle alliance. Alors voyez, chers frères et sœurs, si Jésus a attendu ce moment crucial, il est certain que la cène est une affaire sérieuse - et même de la plus haute importance.

Et pour finir, la cène est une chose sérieuse parce que Jésus nous dit qu’à chacune de nos célébrations, nous annonçons sa mort ; nous reconnaissons qu’il a été sacrifié sur la croix pour les péchés du monde. L’apôtre Paul, quant à lui, a parlé de la façon indigne de manger le corps et de boire le sang de Jésus-Christ ; et il a bien précisé que dans ce sacrement, on pouvait manger et boire un jugement contre soi-même (1Cor 11.

27-29). Celui qui ne reconnaît pas et ne regrette pas ses péchés, celui qui ne considère pas le Christ comme son Sauveur ou qui ne s'efforce pas de mener une vie chrétienne, celui enfin qui ne croit pas à la présence du corps et du sang du Christ, ne doit pas prendre ce sacrement. Le Christ ne veut pas d'un tel hôte à sa table. Nous l'avons toujours entendu et c'est exact. Les plus anciens parmi nous se souviennent encore de leurs grands-parents, lisant avec recueillement dans leur catéchisme (en allemand) le passage sur la préparation à la sainte cène. Cela se passait le samedi soir, dans la chapelle ou l'intimité du cercle familial. En tant que tel, c'est quelque chose de très beau, et l'on peut se réjouir que cette habitude soit rétablie avec l'arrivée du nouveau pasteur. La cène est une chose suffisamment sérieuse pour que l'on s'y prépare, et cela la veille ou l'avant-veille au soir. En vérité, il y aurait plus de bénédictions pour nous-mêmes, notre conjoint et nos enfants si les choses se passaient toujours ainsi.

Cependant, il ne faut pas non plus trop insister sur le respect et le sérieux du sacrement. Le sérieux de la cène est souvent, et je crois pouvoir le dire, tellement ancré dans nos esprits que naît chez plus d'un chrétien une certaine peur devant sa propre indignité, la crainte de s'avancer vers la table du Seigneur avec plus de peur que de joie. Et ça, c'est dommage.

\*

Nous avons donc déjà presque répondu à la deuxième question : la cène est-elle une chose joyeuse ? Il n'y a qu'une réponse à cela : oui, bien sûr, mille fois oui ! Car le sérieux de l'affaire ne doit pas empêcher la joie. C'est un chrétien repentant qui s'avance vers l'autel, mais "repentir" ne veut pas dire un visage anxieux et une mine d'enterrement. Quand on prêche, il faut parler de ce sacrement de telle sorte que tout chrétien s'avance vers l'autel heureux et la mine réjouie, car c'est ainsi que le sacrement a été institué. La cène est le repas de notre Seigneur. Il nous y convie. S'avancer vers la cène, c'est répondre à l'invitation du Seigneur, et cela ne peut se faire qu'avec joie, parce qu'on sait que le Christ, notre Seigneur, est le Sauveur du monde.

Au fond, qui nous invite ? La réponse est dans notre texte : "Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la prière de bénédiction, il le rompit et le donna en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps... Il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est versé pour beaucoup". Jésus agit ici à l'instar de certains princes ou rois. Une fois par an, le peuple tout entier était appelé à oublier ses soucis pour festoyer. A cet effet, un grand repas était préparé, aux frais du roi ou du prince. Tous étaient invités à y participer et à se régaler de mets sortant de l'ordinaire. On y

chantait et dansait. Une grande joie régnait dans tout le pays : on était invité par son roi. Une sorte de garden-party à l'Elysée. Réalises-tu cela, cher frère, chère sœur ? Te rends-tu compte que ce matin, tu es l'hôte de Jésus, ton Seigneur, ton Roi, ton Dieu, ton Sauveur et Rédempteur ?

Se réunir autour d'une table avait autrefois une grande signification. Quand quelqu'un vous invitait à sa table, cela voulait dire : "Tu es mon ami, rien ne nous sépare. Nous faisons table commune." C'est ainsi, par un repas pris en commun, qu'ont été scellés des contrats et des alliances. Il en va de même ici. Le Christ scelle une alliance avec nous : il nous offre le sang de la nouvelle alliance. Dans la sainte cène, une alliance est fêtée, scellée, couronnée : une nouvelle alliance, pour laquelle le sang de Jésus a coulé. Que celui qui s'avance vers l'autel le sache : Christ se déclare son allié dans la vie et dans la mort !

Combien de fois les autorités juives n'ont-elles pas reproché à Jésus de s'asseoir avec les collecteurs d'impôts, les pécheurs notoires, les prostituées, et qui plus est de manger avec eux ! Oui, Jésus l'a fait. Car il n'est pas venu pour les gens bien-portants, mais pour les malades ; pas pour les justes, mais pour les pécheurs.

Et maintenant, avouons-le, la main sur le cœur : il y a, dans les endroits où nous habitons, toutes sortes de gens avec qui nous n'aimerions pas partager un repas, et encore moins inviter à déjeuner dans nos maisons. Il y a des gens avec qui nous n'avons aucune relation. Ils sont différents de nous. Ce sont des gens avec qui nous n'avons que peu, voire rien en commun. Nous préférons les éviter. Eh bien voyez-vous, Jésus n'agit pas ainsi. Au contraire : il vient à notre rencontre pour nous dire : "Venez, tout est prêt. " Venez, vous êtes les bienvenus à ma table.

Et qui est assis avec lui ? Jacques et Jean, des disciples un peu prétentieux, un peu égocentriques, qui veulent chacun être assis à la droite et à la gauche de Dieu. Il y a Pierre, qui lui avait dit : "Seigneur, nous avons tout quitté pour te suivre. Que se passera-t-il pour nous ?" (Mat 19,2). Ce même Pierre qui voulait l'éloigner de sa route vers la croix. Pierre, sûr de lui, qui jurait de ne jamais abandonner Jésus, même si d'autres le faisaient, et qui pourtant le renia, et le renia trois fois, lamentablement. Et puis il y a Judas qui, au dernier moment, avant que ne soit instituée la cène, quitte en douce la pièce pour le trahir. Et encore Thomas qui ne veut pas croire à sa résurrection, bien que le Christ en ait parlé très souvent. Thomas qui, après trois ans du meilleur catéchisme qui puisse exister, ne croit toujours pas à l'événement majeur sur lequel repose notre foi. Voilà les gens qui sont assis à la table de Jésus et à qui il

tend le pain et la coupe. Cela n'a pas beaucoup changé de nos jours. Nous ne sommes pas invités pour notre éventuelle piété ou notre supposée gentillesse, mais parce que nous avons besoin de son aide et de sa grâce. Le Christ n'offre pas une place à sa table à ceux qui sont beaux, justes, super pieux et qui n'ont rien à se reprocher, mais aux pécheurs comme nous, torturés par leur mauvaise conscience, chargés de leurs fautes. Ce sont eux qui doivent venir, tels qu'ils sont. Oui, tu dois venir, non pas pour ton éventuelle pureté, mais justement parce qu'il veut te rendre pur. Viens donc, et viens avec joie et reconnaissance.

\*

Voici maintenant quelques réflexions. Bientôt, Jésus va mourir et laisser ses disciples seuls. C'est pourquoi il institue, pour eux et pour nous, un sacrement qui contient son corps et son sang. Selon ses propres mots, il nous demande de prendre ce qu'il a offert pour notre délivrance, pour garantir et sceller notre bonheur éternel. Et n'oubliez pas cette précision de Jésus : "Donné... Versé pour vous, pour le pardon de vos péchés". Autrement dit, à chaque fois que je reçois le sacrement avec foi, j'ai la joie de recevoir pour mon compte personnel tout ce que Jésus a accompli en faveur du monde entier. Jésus me dit : "Ce qui est à moi est à toi, tout ce que j'ai fait est pour toi". Il n'est pas question ici seulement de pain et de vin. De cela nous pouvons en disposer tous les jours. Pour cela, nous n'avons pas besoin de sacrement, tout au plus d'un porte-monnaie. Non, il est question du corps et du sang sacré de celui qui est mort pour nous sur la croix. C'est cela qui nous est donné à manger et à boire, afin que nous sachions, que nous croyions et que nous reconnaissions que nous sommes rachetés, que nos péchés sont pardonnés et que rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ. N'est-ce pas là une bonne raison de nous réjouir et d'entonner de joyeux chants de louanges et de reconnaissance ? C'est tellement saint et tellement beau que nous ne voulons rien, mais absolument rien y changer. Parce que des changements, malheureusement, il y en a eu en 2000 ans.

Recevoir la cène sous une seule espèce ? Non, mille fois non, car le Christ l'a instituée sous les deux espèces lorsqu'il a dit : "Buvez-en tous !" à propos du sang béni qu'il a versé pour nous sur la croix. Nous en avons besoin et nous voulons qu'il en soit ainsi.

Faire de la sainte cène un sacrifice d'expiation pour les vivants et les morts et faire dire des messes à cette intention ? Non, mille fois non. Le sacrifice du Christ n'a nullement besoin d'être renouvelé. Il était parfait et vaut pour l'éternité. Faisons-lui

l'honneur de le croire.

Célébrer la cène avec du jus de raisin ou du coca-cola, comme cela se fait ça et là en France et en Afrique ? Non, car le Christ a pris du vin, l'a béni et a lié sa promesse à ce vin. Il aurait pu le faire avec du jus de raisin ou autre chose, mais il ne l'a pas fait. Il a pris du vin, il l'a béni en disant : "Faites ceci en souvenir de moi" (Luc 22.19). Ce qui veut dire : Faites ce que j'ai fait. Ce n'est qu'à cette condition que nous aurons la certitude d'agir selon sa volonté et celle de recevoir les dons qu'il nous a promis.

Réduire la cène à un symbole ou simplement à un repas fraternel ? Non, mille fois non. Partager un repas entre frères est une belle chose, mais qui ne nous apportera ni le salut, ni la guérison. Or, c'est cela dont nous avons besoin, et la cène a été instituée à cet effet.

Autrefois, nous prenions la cène une fois par mois. Et l'on s'est posé cette bonne question : "S'il est vrai que ce repas nous offre tant de bénédictions, quel serait l'empêchement à le prendre plus souvent" ? Et nous avons doublé la fréquence, ce qui a été une bonne décision.

Alors, chers frères et sœurs, honorons la sainte cène. Célébrons-la avec recueillement, souvent, mais qu'elle soit avant tout un repas de joie. C'est une affaire sérieuse mais aussi joyeuse, comme tout ce que le Christ a institué pour nous sauver. Alors, soyons à tout moment des hôtes repentants mais aussi, pour l'amour de Dieu, joyeux, rayonnants et reconnaissants. A sa table, notre faim et notre soif de pardon sont assouvies.

Et n'oublions pas, nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne. Le Christ a dit : "Je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu. " La table que le Christ dresse pour nous lors de la cène est un avant-goût des noces magnifiques et festives qui nous attendent au ciel. C'est en quelque sorte la collation du pèlerin qui chemine vers le banquet céleste. Et quand il s'agit de noces, on se réjouit ! Amen. "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ. " Amen.